

ET VOILÀ WALLY

one man show

Wally, son surnom d'écolier, est devenu son nom de scène. Rencontre avec un humoriste hors pair.

par Anne-Sophie Jarrige

Il a l'air plutôt inoffensif, ce drôle de farfadet à l'élocution tendre et cajoleuse. Un poète, dirait-on. Une bonne bouille qui joue d'un sourire candide. Ne vous y fiez pas ! Wally est un félin qui attend son heure pour mieux saisir sa proie. Son arme ? Un naturel déconcertant et une guitare dont il pince les cordes au rythme de ses coups de patte.

Épaisse barbe noire, dégaine chaleureuse de rondouillard, cet Aveyronnais de 35 ans, Lilian Derruau de son vrai nom, est un touche-à-tout. Terrien authentique, il a d'abord été professeur de chaudronnerie et tuyauterie industrielle avant de monter sur scène, un soir de 1986. Magistral dans son numéro de comédien, avec sa gouaille sudiste, il a le truc pour séduire son public. Comment fait-il ? « *J'observe, c'est tout. Très jeune, j'ai appris à rire de moi* », explique-t-il. Sa tournée a commencé le 4 septembre en Aveyron, elle traversera la France et la Suisse jusqu'en juin 2002.

Au programme : une heure trente de monologues et de chansons courtes trempés aux plumes complices de Philippe Lebrun et Bill Couffignals. L'amour, la vie, la mort. Wally fait rire avec ses jeux de mots. « *Ma femme est partie sur un coup de tête.* » Silence. « *Celui que je lui ai mis!* » La vie de couple, les tétraplégiques, les agents de la Direction départementale de l'équipement, il en

parle à la ville comme à la scène. Sans états d'âme, sans chichis. Il prône l'abolition de la flûte, « *instrument de torture toujours en vogue dans les collèges* ». Harponne les riches, les faux-culs, les fabricants de biscottes (trop bruyantes). Sa définition de l'honnêteté ? « *Qu'une prostituée rende la monnaie à un éjaculateur précoce.* » Couteaux tirés, piques vitriolées, on rit jaune parfois, mais de bon cœur.

Inventeur débridé

Entre deux ritournelles ou mélodies jazzy, qu'il compose lui-même, il s'essaie au one-man-show sur les traces de Chraz, un ancien de la bande à Ruquier, son mentor. Il n'a pas le profil des prime times télévisuels, mais son public s'en moque et grandit avec la taille des salles. Des Francolies au Zénith de Toulouse, en passant par le Trianon ou la Cigale, à Paris, il affiche complet. Habile de ses doigts (il manie avec une même maestria guitare, accordéon et piano), doué d'une imagination fertile et débridée, il est l'inventeur de l'art « *content pour rien* ». Exemple : avec un bout de tuyau d'arrosage et un entonnoir, qu'il place entre la bouche et l'oreille, il crée le psychanalyste du pauvre. Mais aussi des tourne-pouces automatiques ou des machines à casser du sucre sur le dos. Il n'est pas militant mais est un des rares artistes à être syndiqué. Rien de plus naturel pour lui que de rester couché le jour de la Toussaint, « en solidarité avec les morts », ou encore d'arriver à l'Olympia, fier comme Artaban : cela faisait si longtemps qu'il n'avait pas joué dans une aussi belle salle des fêtes ! Bref, Wally s'amuse. Il agace, dérange ou enthousiasme. C'est l'activité qu'il pratique depuis toujours avec le plus grand sérieux ■

Soixante-cinq dates de tournée sont arrêtées, parmi lesquelles Angers (les 6 et 7 décembre), Bourg-en-Bresse (les 11 et 12 janvier), Marseille (le 15 mars), Toulouse (les 22 et 26 mars)
Rens. : 01.45.21.40.00.

Wally / En concert en Aveyron

